

TÉLÉVISION Stéphanie Chuat et Véronique Reymond ont réalisé une série pour la RTS. Deux artistes reliées à livres ouverts

PROPOS RECUEILLIS PAR
PHILIPPE VILLARD

Et voilà, en passant de «La Petite chambre» à la bibliothèque, et du cinéma au petit écran, sans négliger les détours entre cour et jardin, entre scène et loges, Stéphanie Chuat et Véronique Reymond poursuivent avec talent et complicité l'exploration des multiples pièces, coins et recoins de leurs envies, de leur folie créatrice.

Ainsi, dès le 30 août, les télé-spectateurs de la RTS – et de France Télévisions – pourront se régaler avec la série «A livre ouvert». Une œuvre qu'elles co-signent et dans laquelle Véronique Reymond apparaît aussi devant la caméra.

De retour dans le bistrot lausannois qui, derrière la Riponne, servait de «base arrière» à toute l'équipe, les deux jeunes femmes ont accepté de se livrer à cœur ouvert pour parler de l'écriture. Morceaux choisis.

BIBLIOTHÈQUE

Stéphanie Chuat Ça veut dire accès illimité! C'est le synonyme de découverte, d'imagination... C'est aussi un de mes premiers souvenirs de liberté en tant qu'enfant. C'est la première fois où j'ai pris le bus seule, depuis Prilly pour aller à la bibliothèque de Lausanne. Je fréquente toujours les bibliothèques et je dois encore apprendre à gérer mes retards et mes amendes!

Véronique Reymond C'est basique, c'est l'enfance. Aller à la bibliothèque de Chauderon c'était un événement! En plus, on nous laissait une liberté totale, même si ma mère nous accompagnait. Je me vois parcourir pendant des heures le rayon enfants, plongée dans les collections de bandes dessinées, à pouvoir lire, choisir, vautrée sur des poufs orange selon la décoration de l'époque! La bibliothèque, c'est déjà l'ouverture d'esprit.

BIBLIOPHILIE

V.R. Je ne savais pas que l'on pouvait accorder un tel prix aux livres, alors que la valeur d'un ouvrage me semble plutôt virtuelle. La thématique était intéressante pour l'histoire, utile pour des questions de dramaturgie, pour nourrir l'intrigue et rester dans le monde du livre. Mais c'est dingue de voir que l'on peut se faire plein d'argent avec une belle collection de livres.

Je lis beaucoup et j'aime avoir des livres pour les détruire à ma guise, où que j'aïlle. Ils se tachent de café, leurs pages se corment. Là ils commencent à vivre!

S.C. Le livre rare, c'est quelque chose que l'on a envie de posséder et d'avoir. Je ne suis pas du tout là-dedans. Ce qui me plaît, c'est que les livres nous traversent et aillent ailleurs, vers quelqu'un d'autre, c'est pour ça que j'aime les bibliothèques.

Afin de me rappeler des ouvrages que j'ai lus, je note leurs titres et le nom de l'auteur. Chez moi, j'ai bien sûr des livres, mais leur

masse correspond au dixième de ce que je lis. Si je les possédais tous, ils m'étoufferaient!

LISEUSE

V.R. On est en contact avec des professionnels des bibliothèques et certains rencontrent d'énormes problèmes de fréquentation. L'accès à la littérature virtuelle est devenu une vraie concurrence, un enjeu qui annonce la mort des bibliothèques.

J'ai encore un tel rapport à l'objet «livre» que j'ai besoin de sentir le papier, de savoir où j'en suis dans la masse d'un bouquin. Si

joué, inventé, improvisé, filmé. C'était étrange d'arriver à l'écriture par l'expression du spectacle, de l'art vivant.

L'écriture, c'est comme l'air, comme l'eau, difficile à attraper. On a chacune notre écriture et une écriture en commun, et tout

ça est en perpétuelle évolution, en perpétuel mouvement.

NÈGRE

V.R. C'est le bouquin de Katherine Pancol «Les yeux jaunes des crocodiles», c'est le film, «Ghostwriter», c'est fascinant!

C'est le personnage de l'ombre essentiel au personnage de la lumière, mais qu'il peut tuer selon ce qu'il fait. C'est fantastique. C'est le monde de l'imposteur et une histoire de reconnaissance aussi. Pour accepter tout ça, il faut être très bien payé!

Dans la série, Christiane, c'est le personnage de l'ombre qui n'arrive pas à vivre pour elle-même, mais seulement à travers l'amour qu'elle porte à son patron, et elle va lui offrir ses talents d'écriture.

S.C. C'est encore une entrée dans la série ça. C'est

pas mal votre truc! Comme dans «A Livre ouvert», «Certains vous diront Shakespeare, moi je vous dirais Christiane!»

Le nègre, c'est aussi l'histoire de ces autobiographies de politiciens ou de célébrités, genre «la vérité sur moi-même par moi-même», alors qu'ils n'ont rien écrit, pas une seule ligne! Ceci dit, derrière, c'est quand même un écrivain qui officie. Ce doit être difficile...

AUTEURS

S.C. En vrac: Yoko Ogawa, Paul Auster, Joyce Maynard pour «Et devant moi le monde». Joyce Carroll Oates, Laurent Gaudé pour «La mort du roi Tsongor», c'est magnifique. Les nouvelles de Raymond Carver, Niccolò Ammaniti pour «Toi et moi». Nancy Huston aussi.

J'aime l'univers de l'Américaine Laura Kasischke, de l'Irlandaise Claire Keegan. Pour les polars, je suis une grande fan du Norvégien Jo Nesbo et de l'Écossais Peter May.

V.R. Quand Stéphanie croche sur quelque chose, je suis derrière. J'ai passé l'été avec Murakami. J'ajoute Thomas Savage pour «Le pouvoir du chien», Anna Enquist pour «Le Secret», «Just Kids», de Patti Smith. Il y a des livres tellement nécessaires que l'on a envie de les offrir. ◉

INFO

«A Livre ouvert»: Une série en six épisodes de 52 minutes. Diffusion dès le samedi 30 août à 20h10 sur RTS1, «replay» sur internet. France Télévisions a opté pour deux fois 90 minutes, ce qui signifie une adaptation de l'histoire et un nouveau montage.



Après le cinéma, Stéphanie Chuat et Véronique Reymond œuvrent avec autant de réussite pour la télévision. SP-RTS-MATTHIAS GRUNSKY

j'aime le livre, je peux me réjouir de tout ce qui m'attend encore. C'est extraordinaire!

S.C. Pas de liseuse ni de tablette! Mais je risque de m'en procurer pour les voyages, car avec mes trois kilos de bouquins à chaque fois, ça devient problématique. En randonnée au Japon, j'ai dû arracher 220 pages déjà lues du livre que j'avais emmené pour en connaître la fin sans surcharger mon sac à dos.

Mais certaines bibliothèques, dont la bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, enregistrent aussi des affluences en progrès, car leur fond est très important.

ÉCRITURE

V.R. Stéphanie et moi, on a toujours écrit: des journaux intimes, des petites histoires personnelles, des nouvelles, des histoires inventées, des chansons...

Depuis toute petite, j'avais absolument besoin de m'évader par l'écriture. Ensuite, mon activité de comédienne a pris le dessus. Mais très tôt, avec Stéphanie, on a pris l'habitude d'écrire nos spectacles. Il y a toujours un besoin d'écrire et aussi une grande complémentarité.

S. C. Il nous est même arrivé d'écrire un spectacle après l'avoir

Quand la biblio inspire plus que le commissariat

Il peut surgir du palpitant, du drôle, de l'intrigant aussi dans une bibliothèque de quartier. Pour cela, il suffit de confier à Stéphanie Chuat et à Véronique Reymond cet univers policé, codifié, silencieux, ce temple de la connaissance accumulée et des pages refermées sur des tumultes intérieurs.

Avec «A Livre ouvert» et sa galerie de personnages emmenés par une Isabelle Gélinas névrosée et titulaire du permis poids lourd, et un François Morel en dandy dilettante et velléitaire de l'écriture, le duo a su composer un univers crédible qui place la littérature au centre de l'action.

«Quand la RTS a pris notre projet, on était un peu étonnée. Ce n'est ni un commissariat ni un hôpital. Mais justement! Je suis plus inspirée par une bibliothèque que par un commissariat», confie Véronique Chuat. Et «le fait que cet endroit symbolise le silence et l'austérité permet justement cette folie, cette transgression. On peut imaginer tout ce qui se passe, tout ce qui est à l'œuvre derrière les rayonnages», renchérit sa complice Véronique Reymond.

Les onze semaines de tournage ont été bien remplies avec la mise en boîte de «onze minutes utiles par jour», note Stéphanie Chuat. Malgré ce rythme soutenu, «l'ambiance sur les plateaux et en dehors est restée excellente d'un bout à l'autre», se réjouit Véronique Reymond.

Elles conservent aussi le souvenir chaleureux d'une journée de tournage chez Payot, à Lausanne. Un dimanche complet

avec la mobilisation d'une cinquantaine de figurants et, au bout du compte, aucun vol aux rayonnages. Respect de l'œuvre qui se crée, respect des œuvres créées, mais aussi symbole des liens étroits qu'entretiennent le monde du livre – du moins ce qu'il en reste – et le monde de la création audiovisuelle. Car, ainsi que le note Véronique Reymond, «souvent le grand public ne se rend pas compte que, grâce aux adaptations télévisuelles ou cinématographiques qui s'inspirent à 80% des livres, il découvre aussi la littérature...»

Une valise de livres

Le site lausannois du tournage est désormais en travaux. En jetant un œil entre les palissades de chantier, Stéphanie et Véronique distinguent encore, pas nostalgiques mais déjà étonnées par la distance que le temps a installée, quelques éléments du décor. Quant aux livres utilisés dans la série, ils sont issus du «désherbage» d'autres bibliothèques qui «purgent» régulièrement leur fond.

Ces ouvrages condamnés plutôt au recyclage ont néanmoins fait le bonheur de certains comédiens. Il paraît même qu'à l'issue du tournage, Isabelle Gélinas a acheté une valise

supplémentaire pour rapatrier les bouquins qu'elle avait envie de lire... ◉



François Morel et Isabelle Gélinas forment le duo vedette de la série. SP-RTS